

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 38 (1904)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1904.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.

Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LETTRES INÉDITES DE LÉO LESQUEREUX

(SUITE) - 3^{me} lettre :

Fleurier, le 12 Octobre 1838.

Monsieur et cher ami,

Il m'est impossible de vous dire quelle joie m'a faite votre charmant envoi de mousses, papillons, chenilles, etc. Laissez-moi vous remercier d'abord pour moi, puis pour mon petit garçon qui n'oubliera pas plus que moi votre complaisance. Dimanche passé huit jours, il faisait mauvais temps, je n'ai pas pu sortir et j'ai employé une partie de ma journée à déterminer de mémoire ou par comparaison le plus grand nombre des individus que vous m'avez envoyés. Ma liste était prête et j'allais vous écrire le même soir, quand me vint à l'idée que quelques-unes de ces déterminations légèrement acceptées pourraient être fausses, un second examen ne serait pas de trop afin de n'être pas dans le cas de revenir plus tard sur une chose donnée comme juste. Malheureusement depuis ce jour je n'ai plus eu une minute disponible, puisque le beau temps me chasse hors de la maison aussi souvent que possible. Vous attendrez donc encore quelques jours ma liste, mon cher Monsieur, et en attendant vous aurez ma lettre qui vous portera du moins un mot de ma sincère gratitude pour votre bienveillant secours. Deux ou trois de ces mousses me sont nouvelles; quelques-unes comme le charmant *Polytrichum aloides* m'ont été envoyées d'Alsace ou d'ailleurs, mais ne s'étaient jamais montrées à moi dans notre pays. De tout, je vous le répète, me fait grand plaisir. Depuis ma visite à Boudry, j'ai fait d'assez bonnes et nombreuses découvertes à Chassezon, la Glacière et nos montagnes, que je parcours mieux qu'un chasseur passionné. Si vous étiez avec moi! Je rencontre à cette saison une foule de superbes champignons et toutes les fois qu'un nouveau m'apparaît, je soupire en pensant à vous. Pourquoi je ne récolte pas et ne vous fais pas d'envoi? C'est dans la crainte seulement de vous faire payer des ports pour des inutilités. Mais, tâchez donc de faire une course avec moi. Samedi, par exemple, c'est-à-dire après-demain, j'irai coucher à Noiraique ou au Creux-du-Vent pour visiter encore cette localité. A moins d'événements inattendus, si je ne couche pas chez Robert^(*), j'y passerai à 7 ou 8 heures du matin. Si vous venez me prendre ou m'attendre là, ma course me serait doublement agréable et nous chercherions à double. Ce serait peut-être notre dernière excursion de l'année.

Je n'oublie pas, au moins, votre aimable accueil à Boudry, ni votre complaisance à m'accompa-

(*) Ferme Robert, au fond du Creux-du-Vent.

gner jusqu'à Grandson, ni le plaisir que j'ai eu à faire cette route qui sans vous m'aurait semblé si longue. Et moi aussi, j'avais encore bien des choses à vous dire et à vous demander. Mais il faut bien garder quelque chose pour l'avenir. Le pauvre M. Bertholet^(*) était fort chagrin de ne vous avoir pas vu. Vous n'avez pourtant pas perdu grand'chose de n'être pas entré chez lui; il était tellement affairé pour une note égarée, je crois, que je n'ai fait que l'entrevoir. Votre pauvre Fidèle était resté avec moi; il ne vous avait pas vu monter en voiture. Je l'ai recommandé comme un ami égaré aux soins de M. Bertholet qui m'a promis de vous le renvoyer. J'espère qu'il aura tenu parole.

Pour nous, après avoir repris habitude au cabaret de Grandson, nous avons continué notre chemin, et grâce à la rencontre d'un assez grand nombre de chenilles titymales qui ont fait oublier à mon petit garçon la longueur de la route, nous sommes arrivés sans encombre et fort gaiement à Rance à 9 heures du soir. Bien m'en a pris pourtant d'être une connaissance du pasteur, puisque je n'ai pas trouvé d'auberge. Nous avons dû demander un gîte à M. Vitel qui nous a fort amicalement reçus. Le lendemain retour à la maison à travers la montagne et sans fatigue.

Et vous, mon cher Monsieur, ne viendriez-vous point me faire une petite visite? Nous avons de superbes localités pour les champignons et j'aurais tant de plaisir à vous voir! En vous remerciant de votre aimable invitation, je me réserve le plaisir de l'accepter le plus tôt possible. Cette année? je ne sais; mais au printemps peut-être. En tout cas, lorsque je vous enverrai une liste de vos mousses, j'y joindrai un certain nombre d'exemplaires des miennes afin que vous puissiez plus facilement vous mettre à cette étude si cela vous fait plaisir. J'accepte avec grand plaisir votre offre pour mes renonculacées. Si vous avez quelques doubles disponibles dans les plantes dont je vous envoie une liste, je serai bien aise de les avoir.

Ma femme, à qui j'ai beaucoup parlé de vous, se réjouit beaucoup de faire votre connaissance. En me rappelant au souvenir de votre dame, présenter-lui, je vous prie, mes salutations amicales. Veuillez aussi les accepter pour vous-même, mon cher Monsieur, et m'envisager comme votre sincère ami.

(signé) Léo Lesquereux.

UNE AMIE DES OISEAUX

Le dimanche 24 Juillet dernier, à 3 heures de l'après-midi, une jeune étrangère demandait à visiter l'église catholique en construction au pied du Crêt, à Neuchâtel.

À peine introduite dans l'édifice, son attention fut attirée par des cris de petits oiseaux. C'était une paire de rouges-queues appelant sa nichée. Celle-ci répondait de son mieux à chaque appel des parents, et les "cuit! cuit!" se répétaient presque sans interruption.

- Ah! vous avez des petits oiseaux dans votre église! exclama gracieusement la visiteuse, dont un éclair de joie venait illuminer des yeux d'une angélique douceur. - Cela me réjouit, répondit-elle, car j'aime tant les oiseaux. - Et, certes, elle eût pu se dispenser de le dire, car leurs appels la touchaient visiblement; les cris des oiselets recevant la becquée éveillaient en son âme des sentiments indéfinissables. Était-ce peut-être quelque chose comme un avant-goût des joies de la maternité? Ce que je puis affirmer avec la plus ferme conviction, c'est que M^{lle} Agnès Hall

(*) Pharmacien à Grandson.



- pourquoi taissions-nous son nom ? - aimait vraiment les oiseaux. Elle les aimait vivants, et surtout jouissant de leur pleine liberté ; elle les voulait heureux et tout affairés autour du nid contenant leur précieuse progéniture ! Aussi ne trouvait-elle pas à propos de les avoir empaillés sur son modeste chapeau à la bergère. Il est vrai que ses grâces naturelles la dispensaient d'avoir recours à celles dont le Créateur avait paré ces petits êtres emplumés. Je n'hésite d'ailleurs pas à croire que sa bonté de cœur ne lui eût pas permis, comme à bon nombre de ses compagnes, de dépouiller la nature de l'un de ses plus beaux ornements. - Dépourvue d'oiseaux et privée de leurs chants, la nature semble en effet avoir perdu ses charmes, elle est pour ainsi dire plongée dans le deuil.

Mais revenons au nid de rouges-queues ! Notre jeune étrangère m'en voudrait si je parlais trop d'elle pour négliger ses petits amis. Ayant recours au dessin, je me bornerai à donner une description sommaire du lieu où s'est déroulée l'intéressante scène de famille dont nous avons été témoins.

Les deux principaux héros de l'histoire, ne craignant pas le voisinage de l'homme, avaient établi leur nid sous la galerie de l'église, dans une ouverture du mur à proximité de laquelle travaillaient une demi-douzaine de maçons et servant à fixer une poutre d'échafaudage. La nichée se composait de cinq petits qui grandissaient à vue d'œil. Ne voulant pas qu'elle pût devenir la victime des chats flânant dans le voisinage, les ouvriers lui avaient construit un grillage en liteaux qui la mettait à l'abri de toute surprise. Le plus avancé des oisillons avait pourtant réussi à s'enfuir pendant que ses protecteurs achevaient la construction. Grâce aux soins empressés dont il fut l'objet de la part des parents, il put bientôt se tirer d'affaire. Il est vrai que ses frères restés dans le nid n'étaient pas négligés non plus. L'aimable visitense qui leur avait dès l'abord témoigné tant de sympathie eut la douce satisfaction de constater elle-même, en s'élevant jusqu'au troisième degré d'une échelle, que ses jeunes protégés ne manquaient de rien. Elle partit donc plairement rassurée sur leur sort et nous promit de revenir prendre de leurs nouvelles.

Nous fûmes très surpris, le matin suivant, de voir que les choses avaient changé de tournure : le père et la mère rouges-queues ne donnaient plus à manger à leur nichée. Munis de la becquée comme à l'ordinaire, ils s'approchaient du fameux grillage en liteaux et s'efforçaient d'appeler leurs petits, puis s'éloignaient en les invitant à les suivre. Ils les trouvaient sans doute trop grands pour être traités en simples bébés. Malheureusement pour eux, les jeunes prisonniers se voyaient dans l'impossibilité de

sortir de leur cloître. Le désespoir et les cris répétés des parents n'y pouvaient rien changer.

Vers midi, les ouvriers maçons finirent par comprendre que le père et la mère rouges-queues cherchaient à affamer leur famille pour la contraindre à quitter le nid. C'est alors qu'il leur vint à l'idée d'ouvrir les portes de la prison. Ce ne fut que l'affaire d'un instant et les quatre petits s'envolèrent en jetant des cris de délivrance. Inutile de dire que les parents les reçurent à... bec ouvert, manière délicate, chez les oiseaux, de souhaiter la bienvenue. Ce fut en quelque sorte une vraie fête de famille à laquelle ne manqua pas de prendre part l'enfant prodigue, c'est-à-dire l'heureux petit qui avait su échapper aux rigueurs de la prison. Le reste de la journée se passa dans la plus douce intimité et la nuit sembla venir trop tôt mettre un terme à tant d'allégresse.

Le lendemain matin, soit le mardi 26 juillet, à 7 heures, la gracieuse silhouette de la jeune étrangère profilait déjà son ombre à l'entrée de l'église. M^{lle} Hall venait prendre des nouvelles de ses petits amis en m'apportant son obole pour la construction de l'édifice qui leur offrait l'hospitalité. C'était une manière acquise de réunir, par un trait de générosité, la protection d'une œuvre d'art et celle des oiseaux utiles.

Contrairement à leur bienfaitrice, les petits ingrats ont quitté Neuchâtel sans nous dire adieu. Ce qui nous reste, c'est un agréable souvenir et une dette de reconnaissance.

J. Cercier

NOTES FLORISTIQUES SUR LE JURA SUISSE

Anemone ranunculoides, L.: - Champ-Coco, près Neuchâtel, Avril 1904 (J. Favre et M. Thiebaut).

— *alpina*, L.: - Derrière-Grémont (F. Tripet).

Ranunculus Lingua, L.: - Bord du Doubs, à Biaufond (Favre et Thiebaut).

— *sceleratus*, L.: - Marais au bord du lac à St-Blaise (F. Tripet).

— *arvensis*, L.: - Dans les moissons à Savannes, le long du sentier qui rejoint le chemin du Tuet (Tripet); Toratel, près des Fonto-de-Martel (F. et Th.).

Barbarea praecox, R. Br.: - A l'Est de la gare de Neuchâtel: trouvée en 1900 (E. Sire).

Arabis rosea, DC.: - Abondante sur les rochers au nord de Belle-Roche près Neuchâtel. Originnaire de l'Italie méridionale, elle a été probablement introduite à Neuchâtel par M^{re} d'Ivernois (F. Tripet).

Cardamine trifolia, L.: - Découvert en 1874, entre les Recrettes et les Siméons, par M^{re} J. Cordier, véricificateur des Douanes à Yllers-le-Lac. - Dans une forêt près de la Saignotte (F. Tripet, 1885).

Dentaria digitata x *pinnata* (*D. digenea*, Grenli): - Sur Chaumont, à Pertuis sur St-Martin, parmi les parents (F. Tripet).

Sisymbrium Sophia, L.: - Dans le jardin de M^{re} F. de Rougemont, à Dombresson.

Erysimum cheiranthoides, L.: - Dans les champs au-dessous de Chézard (F. Tripet); gorges du Bied, entre Le Locle et Les Brenets (F. et Th.).

— *strictum*, Fl. der Welt: - Retrouvé le 19 Juin 1903 dans les éboulis du Creux-du-Van par M^{re} Jules Favre; répandu en plusieurs endroits entre Neuchâtel et St-Blaise; s'est échappé probablement de l'ancien Jardin botanique des Saars (F. Tripet).

F. Tripet, prof.

(*) F. et Th. = Favre et Thiebaut.

(A suivre).